

Décembre 2006 - Janvier 2007 Cycle de Conférences

CHIASMA

A la recherche du pittoresque contemporain

Organisateurs :

Philippe NYS, Université Paris8 – Equipe de recherche 4010 / Equipe AMP – Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette

Catherine TASTEMAIN, paysagiste, médiatrice scientifique, - Equipe de recherche Pittoresque Contemporain

Mercredi 6 Décembre 2006 de 18h30 à 21h :

METApolis : Territoires d'aujourd'hui, matrices, mosaïque, dislocation, recomposition

Avec des spécificités propres à chaque culture, le pittoresque a joué le rôle d'un instrument d'aménagement des territoires, agricole, urbain et suburbain, pendant deux siècles. Aujourd'hui submergé par une grande vague, celle de l'urbanisation, à l'échelle mondiale et non plus à échelle régionale, le monde est une sorte de chantier permanent, de destructions, de constructions, de métamorphoses - sur- et hyper- fabrication des espaces de travail, de vie, de consommation, de productions, de loisirs, d'infrastructures, de connexions multiples et réseaux, d'exploitations des sources d'énergie...-, le tout médiatisé et produit dans la sphère de l'information et de la communication.

Cette conférence METApolis permettra de dresser une cartographie de cette situation et de détecter les codes et instruments opératoires dans ce contexte. Quelles théories sont mobilisées ? Produites par qui et pour quels pouvoirs ? Quels modèles, références, structures pour quel design urbain ? Qu'en est-il aujourd'hui, par exemple, du concept de régionalisme et de régionalisme critique ? Et faut-il, à la manière de Koolhaas, définitivement abandonné le terme de pittoresque ?

Mañuel GAUSA (architecte, éditeur ACTAR / Barcelone) :

Stratégies "multitinter" pour la reconquête des territoires

Ces dernières années ont vu l'émergence d'une double équation en matière d'aménagement des territoires. D'un côté, villes et territoires, confrontés à un cadre économique se globalisant et à une internationalisation croissante du marché du sol, se positionnent de manière compétitive. De l'autre, on assiste à l'apparition d'une nouvelle sensibilité culturelle et environnementale qui rend nécessaire de favoriser la réflexion sur les processus de redéfinition et de réactivation de la ville.

Cela entraîne des opérations d'identification assez radicales, innovatrices et de qualité qui se font jour au travers de circuits globaux de flux et d'échanges. La définition d'éventuelles stratégies "multitinter" (multicouches et interterritoriales) pour les défis qui se présentent aujourd'hui sur ces scènes d'échange oblige à examiner certains grands

thèmes transversaux, ces derniers engendrant aussi leur propres facteurs "re-" - re-définition, re-fondation et ré-information -, facteurs qui émaillent les nouveaux programmes urbano-territoriaux à l'aube de ce siècle.

Mañuel Gausa (1959) est architecte diplômé, en 1983, de l'E.T.S.A.B. (Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Barcelona). Depuis 1987, il exerce professionnellement à Barcelone et dirige, depuis 1994, la société d'édition Actar Architecture S.L. Il a ainsi réalisé en équipe plusieurs projets de construction pour de nouvelles aires d'intervention territoriales. Il enseigne et assure actuellement la co-direction du Master *Costa Inteligente. Nuevas Estrategias Turísticas. Nuevas Estructuras Territoriales* à la Fondation polytechnique de Catalogne. Manuel Gausa a écrit et dirigé de nombreux ouvrages. Il a co-fondé, en 2000, et co-dirige l'*Instituto METAPOLIS de arquitectura Avanzada* (IAAM). Il est aussi co-directeur de la revue *VERB*, responsable des publications *Otras "Naturalezas Urbanas": Arquitectura es ahora Geografía* (ed. EACC, 2001); *Optimismo Operativo* (ed. Actar, 2005). En 2000, Mañuel Gausa a reçu la médaille de l'Académie d'Architecture de France.

Stefano BOERI (architecte, éditeur Domus/Milan) :

Super-Lieux et Anti-ville

Un avenir réellement dangereux se profile pour nos environnements urbains : la croissance d'une véritable *Anti-ville*. Déjà des milliers de gens - jeunes, couples, retraités... - sont de plus en plus coupés de toute vie culturelle, d'échanges économiques et de relations institutionnelles, favorisant l'émergence et le développement, en parallèle à la ville « officielle », de cette *Anti-ville*. Elle constitue un corps à part, qui surgit et se répand partout dans le monde là où se concentre le désespoir d'individus privés d'avenir et n'ayant rien à vendre hormis eux-mêmes.

L'*Anti-ville* croît, invisible car elle est cachée et à l'abri de l'attention des médias - jusqu'à ce que jaillissent des formes radicales d'antagonisme et de révolte. Elle s'accompagne de deux connotations principales : la frustration et l'homologation. Les anti-corps contre son expansion ne peuvent venir d'une simple thérapie "anti-banlieux". Clairement, l'*Anti-ville* nécessite un traitement politique.

Stefano Boeri (<http://www.stefano boeri.net>) est né en 1956. Il a étudié l'architecture à Milan et a obtenu son doctorat en 1989 à l'IUAV de Venise. Il est actuellement éditeur de la revue *Domus* et enseigne le projet urbain à l'école polytechnique de Milan.

Son agence à Milan (Boeri Studio) travaille sur l'architecture et le projet urbain. Il a organisé de nombreuses expositions interdisciplinaires et initié divers projets de recherche parmi lesquels *Uncertain States of Europe* (USE) et *Border Device(s)*, issu du réseau de recherche Multiplicity (<http://www.multiplicity.com>). *Solid Sea*, une installation de Multiplicity, a été exposée à la Documenta XI, en 2002, à Kassel.

Mercredi 13 Décembre 2006 de 18h30 à 21h

NATures : au-delà de l'esthétique

Outil d'aménagement du territoire au moment de la révolution industrielle, le pittoresque a participé à la transformation des paysages en revendiquant une sorte d'authenticité régionale, illustrée, entre autres, par la préservation de l'habitat vernaculaire au milieu d'une végétation apparemment libre et spontanée... Cela, au service

d'une image de belle nature, rendue plus belle encore par la présence d'éléments d'exotisme et d'étrangeté. D'un pays à l'autre, se sont ainsi développées de multiples stratégies plastiques, visuelles et techniques au service de ces objectifs. Qu'en est-il du destin de la théorie du pittoresque aujourd'hui en France, en Europe et aux Etats-Unis non d'un point de vue historique mais du point de vue de la mise en scène contemporaine des paysages par les architectes, paysagistes, urbanistes, voire programmeurs ? Quels sont les rapports entre pittoresque historique, pittoresque contemporain et le mouvement de l'esthétique environnementale ? Quel est le rôle spécifique des paysagistes dans le monde industriel d'aujourd'hui face à ses constructions, métamorphoses, déshérences, destructions, délocalisations et re-localisations ? Quels sont les enjeux politiques et idéologiques révélés, cachés ou voilés par l'aménagement des lieux, espaces et grands paysages ?

Christophe GIROT (architecte-paysagiste / Zurich) :

Tirages Durable

Comment notre exercice sur le paysage évolue-t-il au regard des transformations et perturbations qui l'affectent quotidiennement ? Quels sont les outils de conception et de représentation à notre disposition propres à mener à bien l'établissement d'un paysage véritablement durable ? Vu à travers ce prisme "révélateur", l'esthétique devient toute autre, supposant un nouveau "tirage" du paysage, impliquant du même coup une remise en question des schèmes fondamentaux issus du Pittoresque.

Né à Paris en 1957, Christophe Girot a grandi à Londres et étudié l'aménagement et la planification environnementale à Davis, Université de Californie, puis l'architecture et le paysage à Berkeley, Université de Californie. De retour en France, en 1989, il devient enseignant et directeur des ateliers de projet à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles. En 2001, il a reçu le prix Fritz Schumacher pour la restauration et le dessin du Invaliden Park à Berlin. Depuis 2001, il dirige la Chaire d'Architecture paysagère au Polytechnique de Zurich, et y fonde l'institut de l'architecture du Paysage en 2005. Il a créé sa propre agence Atelier Girot à Zurich et Paris en 2005.

Eric LUITEN (architecte-paysagiste / Delft) :

Définir l'indéfinissable

Ces quinze dernières années, un programme politique national ayant pour objectif de favoriser le développement de la nature, a été mis en place aux Pays-Bas. Architectes-Paysagistes et écologistes ont réagi avec des points de vue extrêmement différents sur la question des images, des références et des potentialités induite par ce programme alors que ces éléments, une fois définis, pourraient servir de principes directeurs pour ce "grand projet".

Eric Luiten, né en 1959, aux Pays-Bas, est architecte-paysagiste, enseignant, conseiller, critique et planificateur. Son agence se situe à Delft et il est professeur à temps partiel à la chaire Belvédère d'histoire culturelle et de projet spatial de la faculté d'Architecture de l'université de Technologie de Delft. Auparavant, Eric Luiten dirigeait à temps partiel l'Ecole d'architecture du paysage de l'Académie d'architecture d'Amsterdam. Il a été aussi co-fondateur et co-éditeur de la revue hollandaise d'architecture du paysage, *Blaauwe Kamer*, de la revue biannuelle *Landscape Architecture and Urban Design in the Netherlands* et du *Landscape Architecture Europe Review*. Son expérience professionnelle se déploie sur une palette assez large, principalement à l'échelle régionale, qu'il s'agisse de la pression urbaine sur le paysage, du développement de la nature ou de la préservation et du développement du patrimoine.

Décembre 2006 - Janvier 2007 Cycle de Conférences

Mercredi 20 Décembre 2006 de 18h30 à 21h

MATières, SURFACES et profondeurs dans la fabrique du monde contemporain

L'une des caractéristiques essentielles du pittoresque historique est sa rugosité, son caractère "rough". Cette rudesse peut être "rendue" de différentes manières : ruine, lézarde, destruction feinte, choix des matières, effets recherchés par le traitement des surfaces, voire même l'ornement et ses multiples charmes et surprises cachées. Cette rugosité s'exerce sur et à même le corps d'éléments placés dans un dispositif, un écrin. Plus l'écrin est beau, harmonieux, "lisse", plus le caractère surprenant, choquant, "laid" du rugueux apparaîtra, plus "le" pittoresque s'affirmera. La puissance et l'impact des effets sont opérationnels tant qu'il y a assemblage et maîtrise de cet assemblage. Qu'en est-il de cette tension dynamique dans le projet d'architecture et de paysage contemporain ? Pour le dire autrement, entre le corps de l'œuvre et le contexte dans lequel elle prend place ?

David LEATHERBARROW (architecte, historien / Philadelphie) :

Potentialités inattendues de l'architecture

Les ruines signifient la fin d'un bâtiment, et les esquisses préliminaires, son commencement. La rugosité est la qualité qui lie ces deux états. Elle est le signe, en premier lieu, du déclin de ce qui fut un jour achevé, et en second lieu, de ce qui reste inachevé.

Ainsi défini (ou indéfini), le projet est condamné au temps, piégé dans le déroulement temporel. Quoique indéliques et inconvenantes, des figures telles que celles du *déclin* et de *l'inachèvement* sont souvent en contraste avec celles du *maintien* et de la parfaite *finition*. Tel est le cas, par exemple, du Pavillon Suisse de Le Corbusier, la Maison de pierre à Tavole par Herzog et de Meuron, ou encore la Chapelle de Peter Zumthor à Sumvitg.

Aussi intéressants que soient ces exemples, la vraie question - celle que l'on se pose ici - concerne les conditions sous lesquelles la rugosité apparaît. Alors que accident et omission sembleraient expliquer des images qui sont soit abîmées soit indéfinies, aucune de ces « raisons » n'inscrit la rugosité comme une tendance ou une potentialité qui pourrait aussi sembler *naturelle*. Ce que F.W.J. Schelling appelle vestige *indiscipliné* (*das Regellos*) et Merleau-Ponty *être sauvage* a son équivalent dans les latences auxquelles la construction architecturale est confrontée et dont elle souffre, du fait de sa matérialité et de son « situationnisme ». De plus, des formes involontaires de rugosité montrent la pertinence toujours actuelle de figures correctement appelées pittoresques.

David Leatherbarrow est professeur d'architecture et dirige le programme de PhD en architecture à l'université de Pennsylvanie. Il a, entre autres, récemment publié : *Topographical Stories: Studies in Landscape and Architecture* (Ed. UPP, 2004), *Surface Architecture* (The MIT Press, 2002), en collaboration avec Mohsen Mostafavi, et *Uncommon Ground: Architecture, Technology and Topography* (The MIT Press, 2002). *The Roots of Architectural Invention: Site, Enclosure and Materials*, et *On Weathering: the life of buildings in time* (The MIT Press, 3e ed. 2001), déjà écrit en collaboration avec Mostafavi, sont des ouvrages antérieures.

Ses recherches sont centrées sur l'histoire et la théorie de l'architecture, des jardins et de la ville avec un intérêt plus récent pour l'impact de la technologie contemporaine sur l'architecture.

Naoya HATAKEYAMA (photographe / Tokyo) :

Matières, surfaces et profondeurs dans la ville

Comment l'outil photographique permet-il de saisir ce qui est le propre de la matière et de l'espace de la ville, aujourd'hui ? Naoya Hatakeyama aborde cette question en se fondant sur ses travaux photographiques, nombreux, qui explorent systématiquement des champs de perception offerts par les transformations de la fabrique et de l'usage du monde. Carrières à ciel ouvert, figées dans une immobilité presque inquiétante, nappe urbaine de Tokyo littéralement "fixée" en multiples vues sans horizon, grandeur des Alpes réduite à l'état de maquette, forêt de métal du chantier de la bibliothèque de Sendai... , autant d'interventions sur la plasticité du monde dont l'œil du photographe fait apparaître la pure et inquiétante beauté.

Naoya Hatakeyama est né en 1958, au nord du Japon, dans la préfecture d'Iwate. Depuis 1983, ses travaux ont été montrés dans de nombreuses expositions personnelles et collectives au Japon et dans le monde (Allemagne, Angleterre, Etats-Unis, Hollande). Il a été personnalité invitée à la Biennale de Venise en 2001 et aux Rencontres d'Arles en 2003. Plusieurs livres importants marquent la progression et la rigueur de ses explorations photographiques parmi lesquels *Lime Works* (Sinergy INC, 1996, republié en 2002 par Amus Art Press), *Underground* (Media Factory, 2000), *La houillère de Westphalie I/II* vient de paraître en France aux éditions Textuel. Déclaré photographe de l'année 2003 par la Société photographique japonaise, il a également reçu le prix Kimura Ihei en 1997 et le Mainichi Award of Art en 2001.

Mercredi 10 Janvier 2007 à 18h30

A propos des GOTs (Grands Objets Technologiques) : du sublime au pittoresque contemporain

Quels sont la place, le statut, l'image de la technologie dans la fabrique du monde/paysage contemporain ? Quels sont les outils et modes "d'apprivoisement", de "réduction" du grand et du sublime dans le quotidien ? Comment s'opère le mariage entre le GOT et le site ainsi que le contexte dans lequel il s'inscrit ? A quels prix le grand objet technologique contemporain réalise-t-il la dimension mythique d'un acte prométhéen, d'un exploit dont les limites sont sans cesse repoussées plus loin en raison d'une volonté de puissance et grâce aux découvertes scientifiques et techniques ? Ces réalisations portent-elles encore une foi et un optimisme dans la volonté de se faire maître et possesseur des forces de la nature ou sont-elles aujourd'hui, d'emblée, minées de l'intérieur par la conscience anticipée de leur destruction ?

Antoine PICON (architecte, historien / Etats-Unis) :

Infrastructures et paysages contemporains : du sublime au récit

L'intervention d'Antoine Picon questionnera les changements récents intervenus dans la relation entre infrastructure et paysage. Le relatif déclin de la thématique héroïque d'une conquête sans partage de la nature s'accompagne, selon lui, de la montée d'une dimension narrative dont il tentera de préciser les possibles implications esthétiques.

Polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, architecte DPLG, docteur en histoire, Antoine Picon, né en 1957, est actuellement et depuis 2002 professeur à la Graduate School of Design de l'Université Harvard. Son activité de recherche porte sur l'histoire de l'architecture, des architectes et des ingénieurs. Il a publié de nombreux articles sur ces thèmes, dirigé des ouvrages, organisé des expositions. Ses livres les plus récents sont : *Les Saint-Simoniens. Raison, imaginaire et utopie* (Ed. Belin, 2002) ; *Un atlas parisien. Le dessus des cartes* (avec J. P. Robert, Ed. du Pavillon de l'Arsenal,

1999) ; *L'aventure du balnéaire. La grande Motte de Jean Balladur* (avec C. Prélorenzo, Ed. Parenthèse, 1998) ; *La ville territoire des cyborgs* (Ed. de l'Imprimeur, 1998).

Marc MIMRAM (architecte-ingénieur /France) :

Chine-France : le GOT à l'épreuve des échanges planétaires

Travaillant aujourd'hui aussi bien en France que dans d'autres pays, notamment en Chine, Marc Mimram a acquis ce qu'il appelle des "expériences croisées". Quel est le rapport que chaque pays, chaque culture, entretient avec les Grands Ouvrages Technologiques ? Qu'est-ce qui, pour chacun, ressort de la haute ou de la basse technologie ? A-t-on affaire aux mêmes regards, aux mêmes approches, ou ces dernières sont-elles très éloignées ? Et surtout comment, en tant qu'architecte, réalise-t-on des ouvrages d'art complexes dans des mondes à priori différents ?

Après une maîtrise de mathématiques et des diplômes d'ingénieurs (Ponts et Chaussées, Master in Civil Engineering, Berkeley), Marc Mimram a obtenu son diplôme d'architecte à Paris (1980) et un DEA de philosophie à Paris1. Les projets de son agence recouvrent aussi bien la construction de ponts, viaducs, passerelles, que celle d'équipements (gares, stades, piscines) ou de logements. Pour Marc Mimram, le projet résulte de l'accumulation d'un travail partagé, le chantier devient un lieu de mémoire, et la construction un vaste processus de transformation qui trouve son origine dans l'usage même de la matière : de l'extraction du minerai au façonnage de la tôle d'acier, de l'exploitation forestière aux structures en bois lamellé-collé, de la carrière de concassage aux ossatures en béton armé, des mines de bauxite aux profilés d'aluminium extrudé. Il a publié plusieurs ouvrages dont *Structures et formes* (Ed. Dunod, 1983), *Paris d'ingénieurs* (en coll. avec B. Lemoine, Ed. Pavillon de l'Arsenal/Picard, 2000).

Vendredi 19 Janvier 2007 de 18h30 à 21h

ArPENTage : sensations dans la ville

La ville, le paysage, les lieux, l'espace en général sont inséparables de la marche, du parcours, du regard, bref d'un corps sensible qui habite, fréquente, "use" des enveloppes qui entourent et modèlent ce corps. Comme cela a été montré, démontré, décortiqué à de multiples reprises, la culture occidentale a développé une suprématie du regard, offrant ainsi, tout compte fait, les conditions et bases de développement du pittoresque. Dominée par une prolifération de machines de toutes sortes, cette esthétique encode et scénarise la "vie commune". Contre cette emprise et cet empire grandissants, de multiples stratégies de résistance active, de détournement, d'analyses et de créations se sont développées, retrouvant de manière implicite ou explicite la dimension du "sens commun", faisant ainsi apparaître un enjeu anthropologique et politique de premier ordre qui affleure partout dans le monde technicisé et "marchandisé".

David HOWES (anthropologue / Canada) :

L'esthétisation de la vie quotidienne

Cette conférence présentera une archéologie du régime perceptuel qui, aujourd'hui, guide l'esthétisation de la vie quotidienne où « le design est partout et où tout est maintenant design » (selon Virginie Postrel, auteur de *The Substance of Style*). David Howes trace les origines de ce régime perceptuel depuis l'invention du jardin pittoresque au dix-huitième siècle, passant par

l'hygiénisation de la ville et la spectacularisation de l'architecture commerciale (par exemple le Bon Marché) au dix-neuvième siècle, pour aboutir aux splendeurs multisensorielles du *shopping emporia* d'aujourd'hui et à l'appel croissant au sens exercé par les produits contemporains. Il démontre ainsi que l'efficacité du pittoresque est telle que sa logique en est venue à infiltrer toutes les modalités sensorielles en sus de la vision.

Anthropologue de formation, diplômé en droit, David Howes exerce comme enseignant et chercheur à l'Université Concordia de Montréal au Canada. Ses recherches portent notamment sur l'anthropologie des sens, celle de la consommation et celle des lois. Il dirige le *Concordia Sensoria Research Team* (<http://david-howes.com/senses/>) et le *Culture and Consumption Research Group* (<http://www.david-howes.com/CultCon/>). David Howes a publié un grand nombre d'articles et de livres parmi lesquels : *Empire of the Senses: The Sensual Culture Reader* (Berg, 2004) ; *Sensual Relations: Engaging the Senses in Culture and Social Theory* (University of Michigan Press, 2003) ; *Cross-Cultural Consumption: Global Markets, Local Realities* (Routledge, 1996) et avec Constance Classen et Anthony Synnott, *Aroma: The Cultural History of Smell* (Routledge, 1994)

Francesco CARERI (architecte, membre de Stalker et d'Osservatorionomade / Italie)
Lorenzo ROMITO (architecte, membre de Stalker et d'Osservatorionomade / Italie)

La marche comme possibilité d'un anti-pittoresque

A partir de deux expériences récentes de "marche" collective et transdisciplinaire menées par le réseau de recherche Osservatorionomade - l'une dans la campagne romaine de la zone métropolitaine de Rome (juillet 2006), l'autre dans la "ville des bergers", en Sardaigne (octobre 2006) - Francesco Careri et Lorenzo Romito expliqueront comment la marche peut représenter une pratique esthétique « anti-pittoresque », à rebours donc de la manière habituelle de se référer à la promenade.

Tous deux architectes, Francesco Careri et Lorenzo Romito, sont membres fondateurs, en 1995, du groupe *Stalker - laboratoire d'art urbain et de recherche sur le territoire*, qui expérimente diverses méthodes de lecture du paysage contemporain et établit sa pratique en faisant se rencontrer l'art, l'architecture, l'urbain, le social et l'environnement. Ces multiples champs d'expériences et d'expérimentation débouchent sur la production de performances, installations, livres, expositions et conférences.

Stalker a lancé, en 2002, le réseau créatif international ON/Osservatorionomade composé d'artistes, d'architectes, de vidéastes et de chercheurs de différentes disciplines. ON travaille sur l'expérimentation, la recherche sur site et sur des projets spécifiques de territoire. Il privilégie l'approche expérimentale fondée sur la cartographie et les pratiques d'écoute et relationnelles activées par des interactions créatives avec le territoire exploré, ses habitants et sa mémoire. L'espoir est que ces pratiques puissent faire émerger des processus évolutifs auto-organisés de renforcement des liens sociaux et des relations à l'environnement, actuellement absents du fait des difficultés et de l'abandon que connaissent ces territoires.

Mercredi 24 Janvier 2007 à 18h30

METissages: diffusion, emprunts, appropriations

L'histoire du pittoresque est loin d'être terminée...

La situation contemporaine de la fabrique du monde se caractérise en effet par la circulation des projets, images, références. De cette circulation omniprésente, instantanée, voire d'une co-présence d'éléments tout à la fois disparates

et homogènes, se détachent plusieurs éléments : une cristallisation de certaines formes comme Disney, les golfs, l'architecture iconique, une diffusion tous azimuts et parallèle de ces formes et donc d'une esthétique qui dominerait une scène mondiale, une universalisation de valeurs "communes" liées à une nature qui doit rester naturelle ou retrouver sa naturalité. Tout cela conduit à des emprunts, produit des métissages, provoque la création, l'invention, crée des ambiguïtés, des étrangetés. Au regard de l'architecture contemporaine, de la transformation des villes, territoires, espaces et lieux, ces emprunts et métissages ne sont-ils pas à l'origine et l'un des fondements d'un "pittoresque" contemporain qui trouve ses racines mentales, culturelles et plastiques dans le pittoresque historique ?

John MACARTHUR (architecte, historien /Queens, Australie) :

Scénographie horizontale : collage, peinture et points de vue dans l'urbanisme pittoresque

S'appuyant sur les principaux concepts développés à partir du XVIIIème siècle pour définir, caractériser et mettre en pratique le pittoresque, John Macarthur analysera les traits communs (et les différences) que l'on retrouve dans des réalisations récentes telles que *Civilia*, la citée imaginaire - un pittoresque méga-structural qui émerge en Angleterre dans les années 1970 - ou *Collage City*, de Colin Rowe, pour finir par explorer la "revanche" du pittoresque dans la ville générique de Rem Koolhaas et dans l'urbanisme contemporain. La question du "point de vue" et de "l'horizontalité" sont au coeur de son analyse.

Diplômé en *Design Studies* à l'Université de Cambridge (1989), John Macarthur est actuellement lecteur en architecture à l'Université du Queensland en Australie, et professeur visiteur au RMIT (Cambridge). Il enseigne le projet, l'histoire et la théorie de l'architecture dans ces deux universités tout en poursuivant des recherches sur le cadre conceptuel et l'histoire de l'esthétique pittoresque. Il a publié plus de 70 articles et plusieurs ouvrages dont, tout à fait récemment, *The Picturesque in Modernity*. John Macarthur est aussi critique en architecture contemporaine.

Iñaki ABALOS (Architecte /Madrid) :

Pavillons, paysages recyclés et observatoires

Cette conférence introduira les principaux concepts de la théorie du pittoresque qui servent de substrat à l'activité projectuelle de l'agence Abalos & Herreros. Entre autres seront exposées les relations entre techniques et naturalité, entre nature et artifice telles qu'elles sont envisagées dans l'architecture contemporaine. Les trois éléments du titre seront illustrés par la présentation de projets et d'œuvres diverses.

Iñaki Abalos est architecte à Madrid où il est associé à Juan Herreros au sein de l'agence Abalos&Herreros (www.abalos-herreros.cm). Les travaux de Abalos&Herreros ont reçu plusieurs prix ; ils ont été publiés dans des revues spécialisées et exposés notamment dans des expositions collectives telles que « Light Construction », « Groundswell » et « On Site » au MoMA de New York (1995, 2005, 2006) ou encore « Aichi – Eurasia Extreme » (Tokyo, 2005). Iñaki Abalos est professeur et directeur du programme d'études environnementales et paysagères du Master de l'Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Madrid, où il a été professeur en construction de 1984 à 1988. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Reciclando Madrid/Recycling Madrid* (Ed Actar, 2000), *Tower and Office : From Modernist Theory to Contemporary Practice* (The MIT Press, 2003), *La Buena Vida* (Ed. Gustavo Gili, 2001 ; en anglais : *The Good Life : A Guided Visit to the Houses of Modernity*, 2002) et récemment *Atlas pintoresco Vol. 1 : el observatorio* (Ed. Gustavo Gili, 2006).